

Eglise Protestante Unie de Toulon

Culte du 1er février 2026

Prédication : Matthieu 5 : 13-16

Noël n'est pas loin, nous avons annoncé la venue du Messie, du fils de Dieu, comme la lumière du monde. Nous avons célébré l'arrivée dans ce monde de Celui qui est envoyé de Dieu pour sauver de la mort et du non-sens.

Il peut alors paraître surprenant que Jésus s'adresse à ses disciples en leur disant « *Vous* êtes la lumière du monde ».

Et, à travers une distance de deux mille ans, les chrétiens d'aujourd'hui, donc chacun de nous, entendent encore résonner cette phrase de Jésus : « *Vous* êtes le sel de la terre ! *Vous* êtes la lumière du monde !

Alors, sans *nous*, la vie sur la terre serait-elle sans goût et sombre, sans espoir, sans avenir, sans sens ?

En entendant ces paroles prononcées par des chrétiens, nos contemporains pourraient y trouver l'expression d'un élitisme et d'une prétention insupportables. Et s'ils étaient pris par les autres à la lettre, alors quel défi pour nous ! Apportons-nous vraiment quelque chose de décisif à notre monde ? Ou, plus modestement : sommes-nous porteurs d'une bonne nouvelle pour nos contemporains ? Les chrétiens, l'ont-ils été dans le passé ? Qu'en sera-t-il dans l'avenir ?

L'idée d'être lumière du monde, d'éclairer le monde, n'est en effet pas étrangère à l'humanité. Pensons-seulement à l'époque nommée « Siècle des Lumières » où l'homme sécularisé et athée, fier de s'être libéré de la tutelle de l'Eglise, à précisément pensé de lui-même d'être porteur de lumière, de savoir, de vérité pour le monde. Ce courant a été effectivement porteur de nouveaux droits et libertés, posant les fondements de la notion d'individu et de son autonomie sans lesquels nos sociétés modernes seraient impensables. Et en même temps, cette lumière-là qui a cherché à balayer tout obscurantisme était aussi devenue l'ennemi de la nature, de la création, avec la volonté de la soumettre à l'humain et sa rationalité. Beaucoup de dégâts ont été causés par

les humains porteurs de cette lumière, y compris par des chrétiens, qui se sont pris pour *la* lumière du monde.

L'idée que l'humain est par lui-même porteur d'une telle lumière sur le monde, sur l'univers, continue de marquer nos esprits et nos comportements, bien que nous soyons aujourd'hui plus que jamais renvoyés à nos limites par le déchainement des forces naturelles, l'épuisement des ressources de la terre et les conflits armés qui en sont la conséquence.

Pour bien comprendre le sens des paroles que Jésus adresse à ses disciples, je vous invite à regarder ensemble trois promesses de lumière que nous trouvons au début de l'Evangile de Matthieu, aux chapitres 4, 5 et 6.

La première promesse se trouve dans le contexte du Sermon sur la Montagne, en Matthieu 4. En Jésus se réalise d'après Matthieu cette prophétie d'Esaïe :

« Le peuple qui se trouvait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; pour ceux qui se trouvaient dans le sombre pays de la mort, une lumière s'est levée. » (Mt 4, 16 ; Es 9, 1)

En fait, avant qu'il nous soit dit *« Vous êtes la lumière du monde »*, nous entendons : *« Une lumière s'est levée. »* Ce ne sommes donc pas *nous* qui créons la lumière pour la porter dans le monde. Elle a son origine en Dieu et trouve une voie de passage, un endroit où elle peut percer, en Jésus, à travers ses paroles et ses actes. En lui, cette lumière brille particulièrement fort, de sorte qu'elle puisse éclairer tout homme. Jésus, par sa relation particulière à Dieu, est transparent à sa lumière et devient lui-même lumière. Ici nous trouvons une des différences capitales entre l'Evangile et la compréhension sécularisée selon laquelle l'homme serait lui-même la lumière. C'est à travers Jésus le Christ que cette lumière fait irruption dans le monde. Elle est à la fois espérance, réconfort, salut, présence de Dieu, et, en même temps son appel adressé à l'humain, à chacun de nous : Que fais-tu de la terre, de ta vie, de tes enfants, de ton prochain, de ton intelligence, de ton argent, de ton temps ?

Les disciples de Jésus et tous ceux qui croient en lui sont appelés à répandre cette lumière qui donne sens, à lui frayer un passage dans nos vies et dans le monde. Et il y a une infinité de possibilités de le faire auprès de notre prochain

ou lointain prochain, pour les autres créatures aussi qui vivent sur cette terre. Mais jamais, les chrétiens ne peuvent être lumière par leurs propres forces !

La deuxième promesse de lumière se trouve au début du Sermon sur la Montagne, au chapitre 5 : *« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée. Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur un support et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux. »*

On peut se demander si cette promesse n'est pas un peu prématurée. Toute à l'heure, le peuple était encore assis dans les ténèbres en attendant la lumière et déjà il doit devenir lui-même lumière. Les gens à qui s'adressent ces paroles, ce sont ceux qui sont habités par des esprits, des boiteux, des malades, des faibles, les disciples de Jésus et le peuple. Mais- et c'était ce que nous avons vu dimanche dernier, lorsque Jésus prononce son sermon sur la montagne en regardant les foules en bas- n'est-il pas caractéristique de la lumière du Dieu de Jésus Christ qu'elle resplendit particulièrement là où il fait sombre, là où elle tombe sur une vie dans l'ombre ? Et alors, ceux qui reçoivent la lumière dans l'humilité deviennent à leur tour des sources de lumière pour leur entourage.

Mais comment, me demandez-vous ? *« Par vos bonnes actions »*, a dit Jésus. Il faut savoir que, dans le judaïsme, des « bonnes œuvres » sont des œuvres d'amour qui engagent la personne entière et par lesquelles on entre dans une relation véritable avec les autres. Et cette relation implique que je sorte de l'anonymat, que je me manifeste, que je devienne en quelque sorte une personne publique. Les disciples du Christ sont appelés à être lumière non seulement pour leurs amis mais pour le monde. La ville sur une montagne nous renvoie justement à l'idée de la « polis » grecque qui désigne, dans l'antiquité, la société dans son ensemble. Même s'il est question de la lumière « dans la maison », il faut se rappeler que dans l'Antiquité, la maison était plus que la cellule familiale que nous connaissons aujourd'hui. C'était le clan.

Il est donc dit que le monde entier, toute la société, la maison dans un sens étendu doivent être illuminés par des œuvres d'amour. Il n'y a pas de limitation au domaine de l'intérieur, du privé. C'est pourquoi, nous devons nous engager

dans tous les domaines de la vie. Et nous avons de beaux exemples de cela ici à Toulon, avec le diaconat de la paroisse, la mobilisation de familles pour accueillir des réfugiés grâce à l'action de Welcome Var, l'ACAT, la CIMADE, le diaconat du Var, des personnes qui font des maraudes, des visites à domicile et en EHPAD, ainsi de suite. Oui, cet engagement existe, il faut le rappeler. C'est bien cela que de se rendre transparent à la lumière de Dieu en Christ, humblement.

Mais personne ne peut dire qu'elle est lumière du monde par ses propres forces ! Au contraire, Dieu fait confiance à des gens qui se voient eux-mêmes assis dans le noir. Ses « Béatitudes » s'adressent à une *anti-élite* qui est d'autant plus réceptive à sa lumière qu'elle n'a rien à faire valoir. Mais avec ces gens-là, Dieu a des projets. C'est par eux qu'il cherche à faire reculer les ténèbres du désespoir et de l'injustice. Cette parole continue de résonner, de nous secouer, car Dieu veut aller plus loin avec nous que nous croyons. Et nous avons tendance à lui répondre que nous ne sommes que des toutes petits lumières. Mais Jésus a bien employé le pluriel : « *Vous* êtes la lumière du monde. » Je ne suis donc pas seule à porter la lumière.

La troisième promesse emploie cependant le singulier : « *La lampe du corps c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps entier sera dans la lumière. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres !* »

Cette troisième promesse de lumière nous dit qu'il dépend aussi de chacun de nous si notre vie est éclairée et si nous devenons à notre tour lumière pour les autres. Pour l'accueil de la lumière venant de Dieu, chacun est renvoyé à lui-même. Chacun est responsable de sa manière de vivre et de sa relation à Dieu. Dans le sermon sur la Montagne, « l'œil malade », c'est la jalousie, la convoitise, c'est-à-dire la comparaison permanente avec les autres qui nous paralyse et nous fait croire qu'en nous il n'y a aucune lumière et que nous ne pouvons, par conséquent, pas briller pour les autres.

Mais la bonne nouvelle de Noël était justement que la lumière nous est donnée par Dieu lui-même en Jésus Christ et que désormais nous sommes enfants de cette lumière. C'est vrai, nous sommes infiniment petits et impuissants, mais tout commence petit. La parole qui nous dit que nous sommes la lumière du

monde est précédée du verset qui dit : « *Vous êtes le sel de la terre* ». Avant de devenir lumière, acceptons d'être sel, méconnaissable, petit, peu attrayant, mais indispensables à la vie. Et, par la grâce de Dieu, et seulement par celle-ci, nous devenons lumière.

Amen.

Silvia ILL